

Samuel de Champlain – Espion en Amérique 1598-1603, Éric Thierry. Éditions du Septentrion, Québec, 2013, 220 p.

Stéphanie Courchesne

Volume 44, numéro 1, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027893ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027893ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

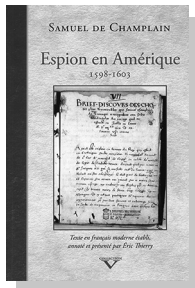
0318-4137 (imprimé)

1923-5151 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Courchesne, S. (2014). Compte rendu de [*Samuel de Champlain – Espion en Amérique 1598-1603*, Éric Thierry. Éditions du Septentrion, Québec, 2013, 220 p.] *Recherches amérindiennes au Québec*, 44(1), 143–144.
<https://doi.org/10.7202/1027893ar>



Samuel de Champlain – Espion en Amérique 1598-1603

Éric Thierry. Éditions du Septentrion, Québec, 2013, 220 p.

NOUS CONNAISSONS CHAMPLAIN pour ses nombreux voyages en Nouvelle-France et pour son immense travail de cartographe. Par contre, Champlain avait aussi une fonction moins bien connue : celle d'espion pour le compte du roi de France, Henry IV, et ce dès le début de sa carrière. C'est cet aspect de la vie de Champlain qui intéresse l'historien Éric Thierry dans son nouveau livre publié chez Septentrion. Éric Thierry est professeur certifié d'histoire et de géographie au lycée Paul-Claudé de Laon. Docteur de l'Université Paris-Sorbonne, il se spécialise dans l'histoire de la Nouvelle-France. *Espion en Amérique* est son quatrième titre chez Septentrion. Dans ses livres, Éric Thierry adapte en français moderne les textes de Champlain de 1598 à 1632. Son but est de rendre les textes de ce grand explorateur accessibles à un large public. Il ne réécrit pas Champlain, il le rend seulement plus fluide en modernisant la ponctuation et en remaniant la syntaxe afin de rendre les phrases moins longues. Dans *Espion en Amérique*, en plus de la transcription du texte, l'auteur remet en contexte les deux plus anciens textes de Champlain : *Bref discours des choses les plus remarquables que Samuel Champlain de Brouage a reconnues aux Indes occidentales* (Voyages aux Indes occidentales 1599-1601) et *Des sauvages ou Voyage de Samuel Champlain, de Brouage, fait en la France Nouvelle, l'an mil six cent trois*.

Thierry introduit les deux textes en faisant un tableau global de la jeunesse de Champlain et de ses deux voyages. Les deux textes sont ensuite présentés intégralement, avec des notes de bas de page nous permettant de contextualiser les événements et

corrigeant certaines informations présentées par Champlain. Il conclut son livre avec une chronologie des événements, ainsi qu'une bibliographie complète et un index.

Dans son introduction, Thierry précise que la jeunesse de Champlain reste assez peu connue des historiens. Son lieu de naissance est connu, il est né à Brouage, un port de Saintonge. Par contre, comme les registres de baptême ne commencent qu'en 1615 pour cette région, sa date de naissance ne peut être que déduite des renseignements qu'il fournit dans ses textes. Il serait donc né vers 1580. Il quitte Brouage vers l'âge de 12 ans, en 1592, pour s'engager dans l'armée au service des logis. Champlain gravit lentement les échelons au sein de l'armée française jusqu'en 1598, moment de la fin des hostilités entre la France et l'Espagne. Fraîchement licencié de l'armée royale, il se retrouve sans aucune charge ni emploi. Il décide donc de rejoindre son oncle à Blavet où il s'embarque vers l'Espagne à bord du *Saint-Julien*. Le gouvernement espagnol, ayant appris la prise de Porto Rico par les Anglais, décide de réquisitionner une partie de la flotte de navires français pour aller reconquérir l'île. Le *Saint-Julien* en fait partie et Champlain décide de faire le voyage afin d'amasser des renseignements privilégiés sur les Indes occidentales. Les Espagnols interdisaient habituellement l'accès à cette région, et toute incursion de navires étrangers était sévèrement sanctionnée. Les connaissances sur les productions espagnoles et sur leurs installations étaient donc très fragmentaires. Les précisions amenées par l'auteur sur les événements ayant précédé le voyage de Champlain dans les Caraïbes nous permettent de voir que les motivations de l'explorateur avaient une forte influence politique.

Champlain s'embarque donc pour les Caraïbes le 3 février 1599 et commence par la même occasion son rôle d'espion. Dans son *Bref discours* il décrit ce qu'il a pu observer durant ce voyage qui l'a conduit sur plusieurs îles des Caraïbes et jusqu'au Mexique. Il observe la production de cochenilles servant à faire de la teinture,

d'« huile de canime » aux vertus médicinales, de cacao et de bien d'autres productions locales. Il revient ensuite vers La Havane avant d'entreprendre le voyage de retour vers l'Espagne. Il décrit la faune et la flore de chaque lieu visité ainsi que les productions et les entreprises que les Espagnols y possèdent, entre autres leurs productions de perles, leurs mines d'argent, de cuivre et d'or ainsi que leur production de fruits et de légumes exotiques. Il effectue aussi des cartes et des dessins des fortresses et des ports espagnols.

Par contre, selon Thierry, le manque de précision dans la description de certains des lieux visités laisse à penser que Champlain ne s'y est pas rendu en personne. Il aurait plutôt amassé divers comptes rendus provenant d'autres membres de la flotte. L'auteur confirme cette hypothèse en étudiant les dates de chaque escale, mises en lien avec les registres espagnols, qui démontrent que Champlain n'aurait pas pu visiter toutes les îles. De plus, certaines de ses illustrations proviendraient d'observations effectuées dans des cabinets de curiosités, en France ou en Espagne, plutôt que sur le terrain. Le récit ne se présente pas comme un carnet de voyage, ce qui laisse croire à Thierry que Champlain l'a rédigé après son retour, puisque la rédaction d'un compte rendu aussi précis durant ce périple lui aurait fait courir le risque d'être arrêté pour espionnage.

Le *Bref discours* et les connaissances qu'il contient plaisent à Henry IV qui octroie une pension à Champlain. Toutefois, le regard de l'explorateur se tourne rapidement vers l'Amérique du Nord et, en 1603, apprenant qu'Aymar de Chaste entreprend un voyage d'exploration dans la vallée du Saint-Laurent, il décide de s'embarquer dans cette nouvelle aventure. Il obtient la permission de Sa Majesté pour entreprendre le voyage et promet de lui en faire un fidèle rapport, ce qui mène à la production du deuxième texte analysé par Thierry, *Des Sauvages*.

Lors de son périple, Champlain visite Terre-Neuve et descend à Tadoussac, où il rencontre un chef

montagnais, Anadabijou. Il remonte ensuite une partie de la rivière Saguenay avant d'entreprendre la remontée du Saint-Laurent, puisqu'il explore la rivière Saint-Maurice et note que ce lieu, Trois-Rivières, ferait un excellent endroit pour fonder un établissement français qui faciliterait la traite des fourrures. Il fait une excursion sur la rivière Richelieu avec un guide montagnais qui lui décrit les régions accessibles à partir de cette rivière. Champlain se rend ensuite jusqu'aux rapides de Lachine. À partir de cet endroit, s'il avait voulu continuer, il aurait dû embarquer dans des canots amérindiens. Pour ne pas avoir à se séparer de l'équipage, il préfère rebrousser chemin vers Tadoussac. Champlain réussit toutefois à dessiner une carte de la rivière des Outaouais à partir des descriptions des Amérindiens. Thierry précise tout au long du récit les noms modernes des endroits visités afin que le lecteur puisse suivre facilement le périple de Champlain. La description des événements par l'explorateur est aussi analysée en notes de bas de page et mise en lien avec d'autres textes historiques.

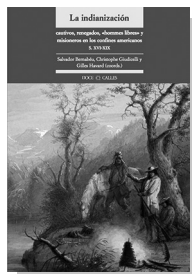
L'équipage fait un arrêt en Gaspésie pour s'approvisionner en poissons. Cette escale permet à Champlain d'interroger les Micmacs sur la région. Ces derniers décrivent la présence de filons de cuivre et d'argent. De retour en France, Champlain fait son rapport au Roi qui, désireux de favoriser le développement de la Nouvelle-France, encourage Champlain à publier son récit de voyage le plus rapidement possible.

Thierry réussit à bien contextualiser le texte de Champlain avec l'époque historique où il fut écrit. À partir d'un récit de voyage, il réussit à dépeindre le portrait d'un homme et d'une époque. Cela permet d'appréhender différemment les renseignements amassés par l'explorateur. Le titre du livre, *Espion en Amérique*, décrit bien le rôle de Champlain qui rapporte systématiquement ses découvertes au roi de France. Par contre, bien que son premier voyage avec les Espagnols soit une véritable mission « d'infiltration », son rôle lors de son voyage vers la Nouvelle-France est

beaucoup plus celui de représentant du roi que celui d'espion, puisque ses intentions ne sont nullement secrètes.

Thierry est un expert des premières explorations françaises en Nouvelle-France, il possède une solide connaissance de son sujet et il s'appuie sur une large bibliographie. Il a aussi une bonne facilité à adapter un texte pour le grand public. Son texte reste très proche de la version originale de Champlain, mais la lecture en est beaucoup plus fluide. Toutefois, l'auteur ne réinvente pas la roue et ne fait que porter au regard du public des renseignements moins bien connus de la vie de Champlain. Plusieurs études sur les textes de Champlain sont disponibles sur le marché, mais certains de ceux-ci sont plus rares. C'est le cas avec le *Bref discours* choisi par Thierry. De plus, en choisissant un titre accrocheur comme *Espion en Amérique*, il réussit à provoquer l'intérêt du grand public. Bref, ce livre vise un public large et réussit bien à rendre accessible un texte ancien tout en gardant une approche scientifique et bien documentée.

Stéphanie Courchesne,
doctrante en anthropologie,
département d'anthropologie, Université
de Montréal



La Indianización : Cautivos, renegados, « hommes libres » y misioneros en los confines americanos (S. XVI-XIX)

Salvador Bernabéu, Christophe Giudicelli et Gilles Havard (dir.). Ediciones Doce Calles, Madrid, 2013, 401 p.

CET OUVRAGE COLLECTIF propose d'appréhender la conquête – « la rencontre » entre Européens et Amérindiens – d'une manière originale, c'est-à-dire opposée au discours colonial privilégiant l'analyse de l'acculturation des Amérindiens. Ce livre s'intéresse donc au processus

« d'indianisation » – terme employé par les auteurs. Cette étude répond à une véritable nécessité historique, étant donné la multitude de cas recensés qui résistent à une analyse traditionnelle. Ces cas d'interculturalité, de biculturalité, passés souvent sous silence, confrontent la discipline historique à son propre manque d'outils analytiques. Cet ouvrage amorce donc la construction d'un nouveau modèle méthodologique et analytique à travers lequel on pourrait inclure les individus ou groupes européens qui, vivant à proximité de peuples amérindiens, se sont assimilés – volontairement ou par la force – à ces derniers, au point parfois de ne plus pouvoir retourner dans leur société d'origine. Les cas de ces individus indianisés, restés opaques jusqu'à maintenant, sont finalement mis à nus et analysés par les divers auteurs de cet ouvrage en tant que sujets d'étude à part entière, et non plus comme des cas isolés.

Bien entendu, les coordonnateurs ne manquent pas de souligner que ce « contre-sens » culturel a déjà été étudié ailleurs sous le terme « ensauvagement » (p. 11). Ainsi, il n'est pas question de présenter une découverte historique, mais plutôt de regrouper, à travers toutes ces contributions, le plus possible de cas précis d'indianisation.

Les territoires susceptibles de promouvoir ce genre d'interculturalité sont aussi un sujet privilégié ayant souvent été laissé pour compte dans les études historiques classiques : il s'agit des frontières oubliées et peu définies et des zones périphériques des empires coloniaux. Ces zones poreuses et dynamiques sont les territoires où le plus de colons furent assimilés aux Amérindiens et où l'indianisation a eu lieu.

À travers cet ouvrage, on découvre un phénomène transculturel riche et varié, qui se présente dans divers contextes et périodes, et à différents niveaux d'intensité : depuis l'abandon complet des références européennes jusqu'à l'intégration ponctuelle d'objets amérindiens et de certaines coutumes. L'intérêt pour les auteurs de souligner la multitude des facettes de l'indianisation est de mettre en